LETTRE DES OFFICIERS DE L'ARMÉE DE M. LE MARQUIS DE BOUILLÉ,

A LEURS CAMARADES EN FRANCE.

A BRUXELLES,

1791.



LETTRE

Des Officiers de l'Armée de M. le Marquis DE BOUILLÉ, à leurs Camarades en France.

FRANÇOIS, Parens, Amis de tout Etat, de tout Sexe, de tout Age, sachez que depuis deux ans, nous sommes occupés à soumettre nos démarches à celles de notre Général, et à seconder par notre conduite les efforts que Mr. le Marquis de BOUILLÉ faisoit pour sauver la Famille Royale, et briser les fers du meilleur, mais du plus malheureux des Rois. Les affronts que nous avons endurés, sont inexprimables ! Notre courage nous a fait

supporter tout avec patience, parce que nous nous flattions de l'espoir, qu'un jour notre modération, notre sagesse seroient récompensés par l'effet qu'elles auroient produits. Un mot, une démarche hasardée, pouvoit rompre les projets, détruire tous les calculs qui devoient conduire au moment le plus heureux, celui de posséder notre Roi libre, au milieu de ceux de ses sujets qui lui sont restés fidèles.

Rien n'a rallenti notre zèle; notre attachement pour le Roi fut toujours au-dessus des insultes, des outrages, des persécutions ! L'instant si désiré, calculé, combiné avec tant de sagesse, est enfin arrivé : mais il est devenu le plus funeste pour tous les vrais François. Tout fut anéanti ! un quart d'heure a suffi pour détruire notre plus douce espérance, nos cœurs se sont remplis d'amertume; et l'espoir en seroit pour jamais effacé, si nous n'avions la noble persuasion, que nos Frères d'armes, que les François actuellement en France et qui sont assez malheureux pour n'avoir pu suivre,

comme nous, les pas de Mr. le Marquis de BOUILLÉ, adopteront notre profession de foi, que nous adressons à tous les Corps qui composent encore les restes expirants de l'une des plus braves armées de l'univers.

La manière outrageante, insultante, et barbare, avec laquelle le Peuple François, devenu féroce, observoit les pas de la plus infortunée des Princesses, le départ du Roi, son arrestation à Varennes, son retour forcé, tout prouve à l'univers, et le crime des factieux, et la captivité de notre maître.

Or donc, nous considérons comme nul, tout ce qu'a fait et pourra faire l'Assemblée dite nationale.

Nous déclarons ne vouloir obéir que sous un Gouvernement Monarchique.

Nous voulons un Roi libre, et surtout nous voulons le nôtre. Il est de la noblesse du Militaire François, naguères si loyal, de sauver son Roi, de le retirer de sa captivité, d'employer nos fortunes, nos instans, notre vie pour ce malheureux Monarque, de poursuivre

jusqu'au dernier soupir les monstres qui lui ont arraché le Sceptre, pour le remettre en des mains desséchées par le crime ! Les monstres qui ont outragé dans la plus tendres des Mères le sang le plus illustre de l'univers.

Nous voulons vivre et mourir dans la Religion de nos pères.

Nous jurons donc, et voici le serment qu'il faut faire, et auquel tout l'univers applaudira : nous jurons de transmettre à nos enfans, à nos voisins, à nos amis la haine la plus implacable contre les factieux, qui se nourrissent de meurtres et de rapines : oui, il faut que tout ce qui se dit fidèle à son Roi, à la Monarchie françoise, que tous ceux qui veulent le bonheur des peuples, purgent la terre des monstres qui désolent et détruisent le plus beau de tous les Royaumes, outragent le meilleur des Princes, enivreut et aveuglent un peuple jadis sensible et généreux.

Officiers François ! écoutez notre serment, et répétez-le avec nous.

« Nous jurons sur l'Honneur (le seul

bien qui nous reste) de mourir pour délivrer notre Roi, d'élever nos enfans dans ce principe, et de poursuivre, tant que nous existerons, les chefs des factieux qui ont outragé notre Monarque, ou qui attenteroient à la personne de Leurs Majestés ; et nous regardons comme infâme tout Militaire qui refuseroit ce serment. Le fer, le feu, la flamme, le poison, nos parens, nos femmes, nos enfans massacrés, rien ne peut nous faire oublier le premier serment que nous avons fait à notre Roi : voilà le seul, voilà le véritable, c'est avec celui-là qu'il nous faut mourir. »

Habitans de la terre, François de tout état, de tout sexe, de tout âge, vous louerez notre courage ! Vous direz à vos enfans : le malheur les a poursuivis ; victimes des factieux, ils n'ont pas tout perdu, ils ont sauvé l'honneur !

Telle est la profession de foi de tous les Officiers restés fidèles à leur Roi, telle est celle que tous les François doivent adopter.

Ont signé Mrs. les Officiers-Généraux

et Aides-de-Camp de l'armée de Mr. le Marquis de Bouillé.

Suit la signature des Officiers des Régimens.

RÉGIMENS

De Royal-Allemand. De Royal-Champagne. Des Chasseurs de Champagne. de Neustrie. De Royal-Bourgogne. De Condé, infanterie. De Lauzun, Hussards. De Scomberg, Dragons. De Nassau. Des Chasseurs des Cévennes. Du Corps-Royal du Génie. De Monsieur, Dragons. De Royal-Dragons. Des Gardes du Corps du Roi. Des Gardes de Monseigneur le Comte d'Artois. etc. etc. etc.

Au lieu de mettre la signature de chacun en particulier, il a paru plus convenable d'indiquer les Corps dont les Officiers sont avec nous. Ils ont bien voulu me charger de manifester leurs sentimens, et d'y mettre ma signature pour en attester l'authenticité à toute l'Europe.

Luxembourg le 27 Juin 1791.

DEJOTEUX, *Adjudant-Général de M. le Marquis de* Bouillé.

Approuvé : LE MARQUIS DE BOUILLÉ.